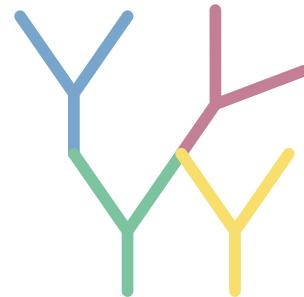


## Ce qui est prévu dans la prochaine année

- > Soumission de l'article rédigé sur la méthodologie d'ateliers de cartographie participative avec des jeunes Autochtones, à la revue Engaged Scholar Journal.
- > Série d'ateliers virtuels de cartographie avec les jeunes autochtones octobre 2020.
- > Série d'ateliers virtuels de cartographie avec les jeunes autochtones à l'hiver 2021.
- > Finaliser l'entente avec le Wapikoni mobile pour la réalisation d'ateliers de cartographie et de vidéos avec les jeunes autochtones (participant.e.s du Wapikoni à Montréal) incluant possiblement une rencontre entre elles et eux et des jeunes de Montréal-Nord (autre étude de cas de TRYSACES) à la demande du Wapikoni.
- > Analyse collaborative des résultats des ateliers de cartographie.
- > Réalisation d'une carte interactive du Montréal autochtone à partir des résultats des ateliers de cartographie.
- > Collaborations à établir avec des membres de TRYSACES pour la réalisation de cette carte interactive.
- > Présentation dans le cadre du Séminaire et ateliers de création de cartographies autochtones à l'UQAT en mai 2021.



Coordination centrale TRYSACES  
 Tryspaces@ucs.inrs.ca  
 Institut national de la recherche scientifique  
 Centre - Urbanisation Culture Société  
 385, rue Sherbrooke Est Montréal (Québec) H2X 1E3  
 514 499-4058

<https://www.facebook.com/tryspaces/>  
[https://www.instagram.com/tryspaces\\_digital/](https://www.instagram.com/tryspaces_digital/)  
<https://twitter.com/tryspaces>  
<http://tryspaces.org/>  
<https://vimeo.com/user72205844>

© 2020

## Type de produits envisagés dans la prochaine année

- > Coproduction multimédia ;
- > Évènement ;
- > Publication scientifique ;
- > Présentation lors d'un colloque ;
- > Carte narrative.



## JEUNES AUTOCHTONES À MONTRÉAL / TIOHTIÀ:KE

### Espaces sociaux et autochtonisation de la ville

**Pofesseure** : Stéphane Guimont Marceau, professeure adjointe, INRS UCS.

**Chercheure** : Marie-Ève Drouin Gagné, chercheure au postdoctorat, INRS UCS.

**Étudiante** : Raphaëlle Ainsley Vincent, étudiante à la maîtrise, INRS UCS.

**CETTE ÉTUDE DE CAS VISE À FAIRE ÉMERGER LES CARTOGRAPHIES NARRATIVES DES DIFFÉRENTS ESPACES (SOCIAUX, POLITIQUES, CULTURELS, NUMÉRIQUES, PHYSIQUES, ETC.) DES JEUNES DE LA COMMUNAUTÉ AUTOCHTONE DE MONTRÉAL / TIOHTIÀ:KE. CES ESPACES SONT COMPRIS COMME ÉTANT D'ABORD RELATIONNELS. L'OBJECTIF EST DE COMPRENDRE COMMENT LES JEUNES S'APPROPRIENT L'ESPACE MONTRÉALAIS ET COMMENT ILS ET ELLES LE PERÇOIVENT, LE VIVENT, LE PRATIQUENT ET LE TRANSFORMENT EN CRÉANT DES TERRITOIRES À LA FOIS PHYSIQUES ET SYMBOLIQUES. À TRAVERS LES RÉCITS DES JEUNES ET LEURS ANALYSES, NOUS CONSTRUIRONS UNE CARTOGRAPHIE NARRATIVE RELATIONNELLE ILLUSTRANT LES SIGNIFICATIONS CULTURELLES, SOCIALES ET POLITIQUES DES LIEUX ET DES ESPACES QU'ILS ET ELLES PRATIQUENT. CE TRAVAIL PARTICIPERA À DÉVOILER UNE IMAGE PLUS COMPLÈTE DE LA TOPOGRAPHIE DES TERRITOIRES DES JEUNES AUTOCHTONES DE MONTRÉAL/TIOHTIÀ:KE ET À POSER UN REGARD CRITIQUE SUR LES PROCESSUS ACTUELS DE >**

RECOMPOSITIONS SOCIOESPATIALES ET POLITIQUES. CETTE RECHERCHE S'APPUIE SUR L'UTILISATION D'APPROCHES AUTOCHTONES ET DÉCOLONISANTES DE LA RECHERCHE ET PRIORISE UN PROCESSUS RELATIONNEL ET FLEXIBLE, AFIN DE RENDRE LA RECHERCHE RÉFLEXIVE ET REDEVABLE AUX RELATIONS ÉTUDIÉES. L'OBJECTIF EST D'IMPLIQUER DES JEUNES À TOUTES LES ÉTAPES DE LA RECHERCHE, DE SON ÉLABORATION À SA DIFFUSION EN PASSANT PAR L'ANALYSE. NOUS TRAVAILLONS AUSSI EN ÉTROITE COLLABORATION AVEC DES ORGANISATIONS AUTOCHTONES DE LA VILLE.

## Ce qui a été fait cette année

- > Obtention du certificat d'éthique.
- > Suite de discussions avec des organismes autochtones de Montréal dans le but d'asseoir une collaboration : le Wapikoni mobile et le conseil jeunesse du RÉSEAU.
- > Processus de réflexion collective concernant les enjeux conceptuels et méthodologiques de cette recherche, entre les membres de l'équipe ainsi qu'une étudiante de l'Université Nationale de Colombie, campus Amazonien, invitée à l'INRS entre avril et décembre 2019 (Angela Lopez Urrego).
- > Préparation et réalisation d'un atelier de cartographie participative avec des jeunes Autochtones de Montréal, octobre 2019 : contacts, subventions, publicité, contenu, logistique.
- > Réalisation d'un tutoriel sur la cartographie participative avec les jeunes (Prezi en ligne)
- > Corédaction d'un article (Stéphane Guimont Marceau, Marie-Eve Drouin-Gagné et Angela Lopez Urrego) sur la méthodologie décoloniale de cartographie participative développée pour notre atelier, à soumettre à la revue Engaged Scholar Journal
- > Série d'ateliers sur la cartographie critique, réalisée à l'INRS, avec la participation de chercheur.se et d'étudiant.e.s des 4 universités montréalaises : décembre 2019 et février 2020.

## Faits saillants

> L'objectif général de ce projet est d'analyser les relations que les jeunes autochtones entretiennent avec l'espace montréalais. Cette relation à l'espace se mesurera à travers l'étude de leurs espaces sociaux, vécus et perçus, et des pratiques, relations, discours et représentations qui animent les lieux et espaces fréquentés. Nous cherchons à comprendre comment les jeunes s'approprient l'espace montréalais et comment ils et elles le perçoivent, le vivent, le pratiquent et le transforment en créant des territoires à la fois physiques et symboliques. Nous travaillons à :

- 1) Identifier et documenter les lieux et les trajectoires constituant les espaces sociaux des jeunes autochtones montréalais ;
- 2) Analyser les pratiques, relations, discours et représentations qui animent ces lieux et ces espaces ;
- 3) Dégager leurs particularités et établir leurs liens avec les processus d'autochtonisation de l'espace montréalais.

> Le rôle des jeunes dans les recompositions sociopolitiques actuelles ne s'appuie pas que sur leur importance démographique, mais aussi sur des facteurs historiques et actuels qui leur (re)donnent des outils de participation. Déjà en 2005, le Conseil jeunesse des Premières Nations du Québec et du Labrador soulignait l'importance de la participation des jeunes autochtones dans l'espace public. Certains jeunes autochtones font par ailleurs preuve d'une grande mobilité, qui leur assure autonomie et mode de réalisation, en plus de leur donner la possibilité de prendre leur place dans les villes du Québec.

> Plusieurs organismes autochtones revendiquent une autochtonisation de Montréal ; l'administration municipale s'est elle-même engagée dans une stratégie de Réconciliation. Pour Joyce Green, qui figure parmi les premières à avoir utilisé le terme, l'autochtonisation implique que la place des Autochtones se reflète dans les processus, les institutions et les espaces à travers la représentation des « aspirations, symboles et pratiques des Autochtones ». La division coloniale de l'espace empêche(ait) les Autochtones d'avoir une place dans le projet national canadien, ainsi que sur la vaste majorité de son territoire, en imposant une séparation entre espaces « blancs » et espaces « indiens »

maintenue par des catégories identitaires séparées par des frontières autant physiques que symboliques. Les espaces autochtones ont été colonisés et structurés par des représentations spatialisées les positionnant loin des espaces urbains, au point où cette marginalisation se reproduit à l'intérieur des villes.

> Ce contexte questionne la place qu'occupent aujourd'hui les Autochtones à Montréal, malgré des ouvertures perceptibles de l'espace public, tant au niveau médiatique que politique. Cette étude de cas adopte une posture décoloniale pour poser un regard critique sur les recompositions sociospatiales et politiques actuelles. Elle interroge la relation entre les jeunes autochtones et l'espace montréalais, une relation qui sera saisie à travers l'appréhension de leurs espaces sociaux et des territoires qu'ils et elles créent et habitent. Elle vise à faire émerger les cartographies narratives des différents espaces (sociaux, politiques, culturels, numériques, physiques, etc.) des jeunes de la communauté autochtone de Montréal/Tiohtià:ke. Nous cherchons à comprendre comment les jeunes s'approprient l'espace montréalais et comment ils et elles le perçoivent, le vivent, le pratiquent et le transforment en créant des territoires à la fois physiques et symboliques. Cette recherche permettra d'identifier les lieux, les pratiques, les relations, les discours et les représentations liés aux expériences urbaines des jeunes autochtones. Nous nous demanderons où sont les jeunes autochtones à Montréal, s'ils et elles y ont une place et, si oui, laquelle. Avoir une place signifie disposer d'un espace propre et participer à des relations sociales et politiques reconnaissant cet espace propre. Cette recherche nous informera ainsi sur des processus d'inclusion/exclusion et de territorialisation. Nous verrons comment les jeunes autochtones participent quotidiennement au récit de la ville et à sa transformation.

> Cette étude utilise des approches éthiques et méthodologiques dites « autochtones », de même qu'une mobilisation des connaissances qui place les participants et participantes au cœur de la création de nouvelles connaissances les concernant. À l'aide d'ateliers de cartographie sociale, d'entretiens narratifs, de trajets commentés, de cartes mentales

et de cercles de partage, nous élaborerons une cartographie narrative relationnelle des espaces sociaux de ces jeunes autochtones montréalais(e)s. Les cartes narratives créées par les jeunes à partir de leurs récits et expériences individuelles et collectives, participeront à la décolonisation de la recherche et des espaces autochtones. Elles soutiendront les jeunes dans leur réclamation de lieux et de territoires, tout en dégagant un espace de co-création collective de savoirs. Les participants et participantes seront impliqué(e)s dans toutes les étapes de la recherche.

## Résultats préliminaires

> Nos avancées pour le moment se concentrent sur un processus de réflexion centré sur les enjeux conceptuels et méthodologiques liés à la réalisation de notre étude de cas. Nos questionnements principaux concernent le genre de lieux qui devrait être exploré avec les jeunes. Faut-il les qualifier d'autochtones? Quel cadre proposer aux jeunes pour voir leurs espaces sociaux ressortir ? Nous sommes conscientes qu'il existe une diversité d'identités chez les jeunes autochtones en ville, qui se déploient selon diverses modalités, dans divers lieux. Ainsi, certains lieux peuvent être identifiés comme des lieux de rassemblement, sans nécessairement être des lieux de (re)production des identités et des cultures autochtones. Il est possible que certains jeunes ne perçoivent pas la ville comme un lieu autochtone. Il est aussi possible que certains jeunes soient dans un processus – politique et identitaire – de (ré)appropriation de l'espace urbain comme un lieu autochtone. Dans les deux cas, les jeunes autochtones habitent la ville, ont des connaissances et des expériences de cette ville, qui peuvent soutenir ou entrer en conflit avec leurs définitions de ce qui est autochtone ou non. En nous intéressant aux récits et narrations que les jeunes font de lieux significatifs pour eux à Montréal, et aux expériences et connaissances liées à ces lieux, il nous sera possible de tracer un portrait différent du processus d'autochtonisation de la ville.

> Nos enjeux méthodologiques reposent sur le renforcement de nos liens avec des organisations autochtones afin de s'assurer que le projet soit pertinent pour la communauté ; ainsi que sur la difficulté à s'assurer la participation des jeunes, voire leur appropriation pleine et entière du projet. Comment leur permettre de s'approprier la recherche autant qu'ils et elles le désirent, tout en maintenant ces objectifs ?

> Ce projet s'inscrit dans le mouvement de cartographie autochtone comme moyen de réclamer le territoire, de se le réapproprier et d'insérer la présence autochtone dans les marqueurs géographiques. Plusieurs travaux ont démontré que la cartographie est un moyen narratif efficace, notamment en relation avec les traditions orales autochtones. Les récits autochtones, et en particulier ceux enracinés dans le territoire, sont d'une grande importance dans les processus de décolonisation et de résurgence des pratiques, savoirs et mémoires autochtones. En ancrant les récits dans une présence sur le territoire à travers la cartographie narrative, il devient possible de repenser un lieu tel que Montréal/Tiohtià:ke au-delà de la perspective dominante résultant du fait colonial.

> Finalement, parmi les résultats préliminaires, le développement d'une méthodologie centrée sur des ateliers de cartographie participatives avec des jeunes Autochtones à Montréal et la co-rédaction d'un article portant sur cette méthodologie nous apportent quelques pistes de réflexion quant à la contre-cartographie des territorialités autochtones en milieu urbain comme outil de décolonisation. Le processus de réflexion des participant.e.s sur leurs territorialités, plutôt que le résultat sous la forme d'une carte, ainsi que la cartographie comme outils de communication pour des savoirs diversifiés, dans un processus de co-création des savoirs, nous apparaissent comme des piste importantes dans notre recherche qui se veut participative et décoloniale.